

SANDRA BELGRADE LAUDY

Isadora écrit



Sandra Laudy

Isadora écrit

© Sandra Laudy, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5547-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma famille, celle qui me donne des ailes... et une plume pour écrire.

Il n'est jamais trop tard pour devenir ce que l'on aurait pu être.

George Eliot

Prologue

Enfance

Isadora n'avait d'exceptionnel que son prénom. Ses parents le lui avaient donné dans un élan de joie et d'inconscience : à quarante ans passés, la mère d'Isadora ne s'y attendait plus. Avec dix ans de plus, son père pouvait légitimement douter de ses capacités à changer encore des couches. Ce couple improbable et illégitime avait oublié pour un temps qu'ils avaient chacun leur famille et vécu ainsi dans le plaisir, l'inattendu, tout en mettant de côté la routine qu'ils réservaient à leurs moitiés réciproques. Au bout de quelques années de secrets pourtant bien gardés, le plaisir se fit plus rare. La routine frappait parfois à leur propre porte, preuve que même dans l'illégitimité, l'amour pouvait aussi se tasser. Mais l'improbable s'était enfin produit, fracturant cette vie de mensonges et de double famille : Isadora avait pointé le bout de son nez... tout en mettant fin provisoirement, à cette relation extra conjugale.

À défaut de naître dans une famille traditionnelle, Isadora fut comblée d'amour. Cela ne remplacerait pas la charpente familiale mais aurait le mérite de lui éviter, jusqu'à l'âge adulte, les rendez-vous incontournables autour des grandes occasions.

Jusqu'à l'âge de onze ans, elle ne se posait pas vraiment de questions sur son mode de vie. Elle fêtait son anniversaire année après année, cherchait les œufs de Pâques à date variable et illuminait le sapin de Noël le 24 ou 25 décembre. L'idée même que son père ne dormait pas régulièrement à la maison ne l'avait jamais intriguée. Elle n'avait pas connu d'autre situation.

Les vacances d'été se passaient chez ses grands-parents maternels, à la campagne, où cousins et arrière-cousins se retrouvaient régulièrement. Tout le monde grandissait, entre disputes et réconciliations, au milieu des plats servis sous la tonnelle qui rafraîchissait la canicule et les esprits parfois échauffés. Les regards en-dessous des adultes ne l'atteignaient pas. Elle n'en avait aucun mérite : elle s'était toujours endormie seule avec sa mère dans la maison, une fois que son père lui avait souhaité bonne nuit et s'en était retourné dans sa famille officielle.

La période de l'école élémentaire fut un moment de calme avant la tempête. Les enfants entre quatre et dix ans étaient fondamentalement bienveillants. Les jugements n'avaient pas plus de profondeur qu'un étang à sec et pas une journée ne ressemblait à une autre. Les deux mois de vacances comptaient pour une année. Si certains camarades avaient pu donner l'impression à Isadora qu'elle n'était pas appréciée, la rentrée de septembre effaçait tout d'un trait vif. Elle symbolisait chaque passage en classe supérieure comme un éternel renouveau.

Un jour, alors qu'elle allait découvrir son nouveau maître de Cours Moyen de 1ère année, elle rencontra Barbara, blonde, fine et intelligente ; une amitié qui allait durer jusqu'à l'université.

— Salut ! Tu le connais, toi, le nouveau maître ? demanda-t-elle à Isadora en patientant dans les rangs.

— Oui, j'ai entendu des grands dire qu'il était un peu bizarre et solitaire, et qu'il était assez sévère, s'avança Isadora. Tu es nouvelle ?

— Oui, j'arrive de Corse, mes parents sont fonctionnaires, ils ont été nommés dans la région cet été. Je ne connais personne pour l'instant.

— Tu verras, l'école est sympa et le quartier est chouette. Je peux rentrer à pied chez moi depuis cette année, ma mère m'y a autorisée. Je te montrerai les endroits où s'amuser.

Barbara allait s'immiscer ainsi dans la vie et le cœur d'Isadora, en rentrant par la petite porte de l'amitié. Il lui faudrait du temps pour en sortir. Aider Barbara à s'intégrer à sa nouvelle vie, sa nouvelle école et son quartier donna un sens nouveau aux journées d'Isadora. Et comme souvent, la nouvelle élève accepta cette aide avec joie et sans aucun intérêt en retour. Un jour chez l'une, l'autre semaine chez l'autre... Barbara ne posa jamais la moindre question sur la situation inédite familiale de sa camarade. Un oubli pour un bien : elle se sentit en complète égalité.

Mais l'entrée au collège ouvrit un nouveau chapitre à sa vie. Si les fiches de renseignements à remplir avec les informations sur les parents furent un premier avertissement, - pourquoi n'y avait-il qu'une seule ligne pour l'adresse parentale ? -, ce fut surtout la réaction de ses nouvelles amitiés qui lui fit prendre conscience que sa situation était tout sauf commune, et que ce qu'elle avait pris pour une vie normale, brillait dans le regard des autres, comme une situation bancale.

— Ils sont divorcés tes parents ? lui demanda directement Marilyne le

deuxième jour en plein cours de Mathématiques.

— Non, pourquoi ? avait-elle répondu, étonnée.

— Ben, pourquoi ils ne vivent pas ensemble alors ?

Isadora avait été bien en peine de trouver une réponse qui satisfasse sa nouvelle amie.

Elle comprit ce jour-là qu'il y avait plusieurs chemins de vie et qu'elle s'était déjà, sans s'en rendre compte, engagée sur une voie de traverse. Elle envisagea cette différence comme un choix impossible. Elle voulait être comme les autres et être aimée de tous. Elle décida alors de faire de cette singularité une normalité, et de se conduire en toutes circonstances, comme une jeune fille responsable, heureuse et docile, qu'aucun doute ne pourrait jamais traverser.

L'âge ingrat

L'adolescence fut en revanche impitoyable et interminable. Chaque jour durait un an, chaque année, un siècle. Isadora n'attendait qu'un moment, celui de ses vingt ans. Pour une raison obscure, sans doute relayée par les plus grands poètes qui affirmaient qu'il fallait attendre cet âge pour accéder au bonheur, elle avait décidé que sa vie commencerait à cet instant.

Aussi, les années qui précédèrent ladite date, durèrent pour elle une éternité.

Le collège et le lycée abritaient trois mille élèves. Autant dire davantage qu'un bateau de croisière anonyme et bruyant. Chaque rentrée apportait son lot d'espoir renouvelé. Quelques centimètres en plus, une nouvelle apparence, la rencontre de nouveaux camarades qui l'accompagneraient dans son travail et ses sorties. Mais il fallait se faire une raison : au bout de quelques semaines d'un investissement sans faille, le doute n'était plus permis. Isadora retournait à son anonymat et sa docilité ; elle n'existait qu'à travers les autres. Ou plutôt, elle leur passait au travers.

Tellement de personnalités peuplaient ces classes d'adolescents talentueux et charismatiques. Si Léa se passionnait pour le cinéma et les mythes hollywoodiens, elle était reçue dans la classe théâtre par Madame Prada, responsable Arts et Théâtre du lycée. Invitée aux avant-premières, elle avait même réussi à obtenir un petit rôle dans le prochain film du réalisateur en vogue du moment.

Marcus avait tout du futur avocat : l'allure fière, le verbe haut, l'élocution naturellement convaincante, et des idées, forcément justes, sur tous les sujets qu'il remettait sur la table à chaque soirée, certain de gagner l'attention d'un public essentiellement féminin.

Le corps de Babeth était un roman à lui tout seul : de quelque côté qu'on le regardât, il irradiait de beauté. Elle comptait les jours d'une probable célébrité ; restait à savoir dans quel magazine elle ferait la couverture avant sa majorité. Tous les regards amoureux ou envieux se tournaient vers elle lorsqu'elle rentrait dans la classe.

Et puis il y avait aussi ceux qui réussissaient par leur travail, facilement et